

Les ENJEUX de la FRONTIÈRE de l'EUPHRATE au 6^{ème} siècle :
Campagnes militaires et constructions édilitaires.
L'exemple de Zénobia
Sylvie BLÉTRY, Villa Loupian, 21 septembre 2017

Sylvie BLÉTRY est maître de conférences en archéologie et histoire de l'art des mondes romains à l'Université Paul-Valéry-Montpellier III.

Il s'agit d'une frontière mouvante, d'un no man's land disputé, enjeu d'une lutte entre deux empires dans la région de l'Euphrate.

1) *Histoire d'une frontière*

2) *Une politique de statu quo ?*

- *La question du tribut*

- *Une frontière laissée de part et d'autre sous le contrôle d'alliés contestables*

- *Le statu quo : l'intérêt des empereurs byzantins et perses ?*

3) *L'Euphrate, une frontière pérenne*

4) *Un exemple emblématique : Halabiya-Zénobia, fortifiée sous Anastase, puis à nouveau sous Justinien.*

On est aux confins de l'orient romain, puis proto-byzantin, sur l'Euphrate, zone aujourd'hui au cœur de l'actualité internationale.

1/Histoire d'une frontière

Cette frontière a bougé au cours des siècles. À la mort de Jules César (fin du 1^{er} s.) elle est partiellement fixée sur l'Euphrate, après une conquête sans beaucoup d'éclat en 64 par Pompée contre des Séleucides décadents. Les royaumes d'Antioche et de Damas sont alors réduits au statut de province romaine.

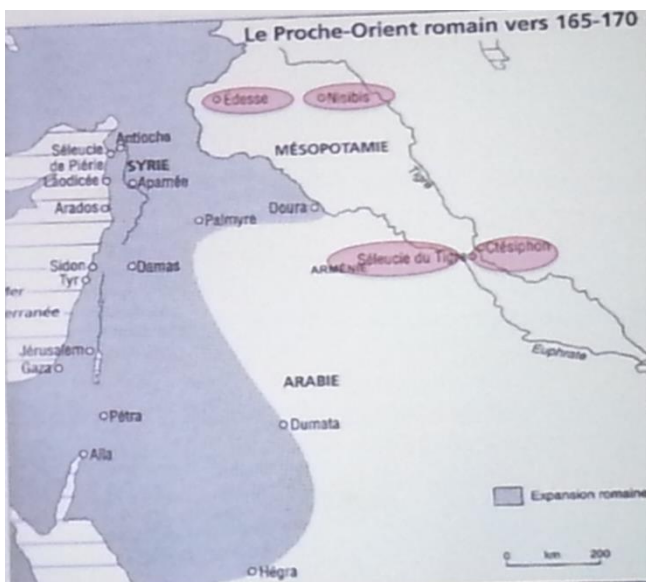
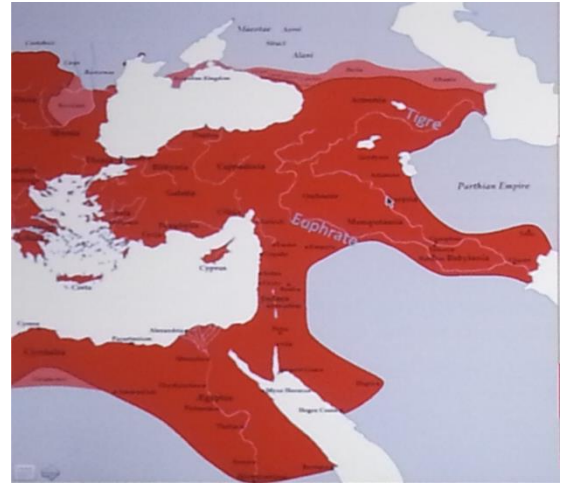


De l'autre côté du fleuve se trouve l'immense empire des Parthes.

La situation ne va pas connaître de modification jusqu'en 117, date à laquelle l'empereur Trajan finalise une conquête de territoires au-delà de l'Euphrate (Arménie, future Mésopotamie), qu'il tente d'intégrer à l'Empire. La nouvelle frontière est alors repoussée au-delà du Tigre. Toutefois, ce nouveau territoire qui dépasse largement l'Euphrate ne demeurera pas dans l'Empire.

À la mort de Trajan en 117 son successeur, Hadrien, estimant que toutes ces conquêtes ont un coût excessif, fixe à nouveau la frontière sur l'Euphrate.

Ses successeurs, de la dynastie des Antonins, vont, sous Lucius Verus et Marc-Aurèle (entre 164 et 166), entreprendre des opérations militaires et récupérer la ville de Doura Europos sur l'Euphrate, alors sous domination parthe. Elle restera romaine jusqu'en 256 et la frontière s'en trouvera un peu repoussée.



Des opérations vers Ctésiphon, Séleucie et Nisibe et la réaffirmation du protectorat sur le royaume d'Édesse amènent l'Arménie et la future Mésopotamie à redevenir des royaumes clients (165-170). Pour autant, la frontière n'évolue pas notablement.

Le royaume d'Adiabène, resté indépendant, tente de reprendre le contrôle de Nisibe au début des années 190. Septime Sévère, lors de sa campagne orientale de 195, lui inflige de sévères défaites et prend le titre d'*Adiabenicus* « vainqueur d'Adiabène ». Adiabène devient un royaume client. Le royaume d'Osrhoène, dont la capitale est Édesse, est transformé en province sous le nom de Mésopotamie. Un peu plus tard Hatra¹ entre dans l'orbite romaine (jusqu'en 240, date à laquelle elle est détruite par les Perses). La frontière tend à s'étendre à nouveau partiellement vers le Tigre.



En 224, l'empire parthe (Artaban IV) est conquis par les Perses Sassanides (Ardhashir), « héritiers » lointains des Perses Achéménides vaincus par Alexandre. Le fils d'Ardhashir, Shapour 1^{er}, bat Gordien III, empereur romain dans les années 240. En 242-244, les Romains ripostent. Un traité est signé entre Shapour 1^{er} et Philippe l'Arabe (244-249), et permet de conserver la plupart des territoires conquis... moyennant 500 000 pièces d'or. Ce précédent, lourd de



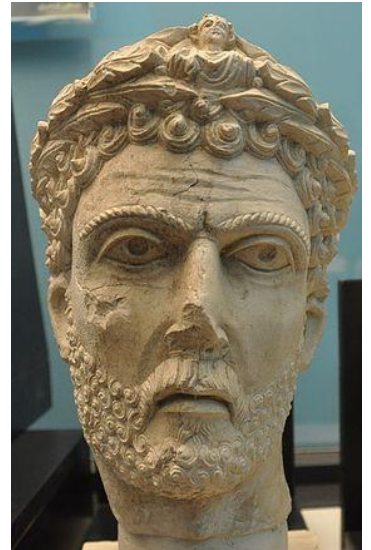
conséquences, sera la raison de nombreuses guerres ultérieures. Pour autant, cette compensation ne calme pas les ardeurs conquérantes de Shapour 1^{er}. En 256, il reprend l'offensive et conquiert la ville de Doura Europos, définitivement détruite². Il capture aussi l'empereur romain Valérien (253-260) en 259³. Le fils de Valérien, Gallien, ne cède pas et refuse de verser la rançon. Déjà coempereur, il assure la succession de son père (259-268).

¹ Aujourd'hui détruite par Daech

² Le petit musée a été détruit par Daech...

³ Il meurt en captivité en Perse à une date indéterminée et dans des circonstances inconnues. Différentes versions circulent sur son sort. Les traditions iraniennes disent qu'il est bien traité par son vainqueur, mais le polémiste chrétien Lactance, sous Constantin I^{er}, décrit sa fin comme une punition divine et humiliante, obligé de servir de marchepied lorsque Shapour monte à cheval, et qu'après sa mort Shapour aurait fait tanner et teindre en rouge sa peau pour en habiller un mannequin exposé dans un grand temple perse en symbole de la honte de Rome.

C'est l'époque où entre en jeu un grand notable de Palmyre, Odeinat. Il défend les intérêts de Rome pour le compte de Gallien et bat Shapour en 266 à Ctésiphon, au cœur de l'empire perse. Il est assassiné l'année suivante (par son épouse Zénobie ?). Zénobie conquiert pour son compte et celui de son fils une large partie de l'orient, d'Alexandrie à l'Asie Mineure. Elle va toutefois devoir s'incliner à son tour devant le nouvel homme fort de la région, Aurélien, qui en reprend le contrôle (272-273).

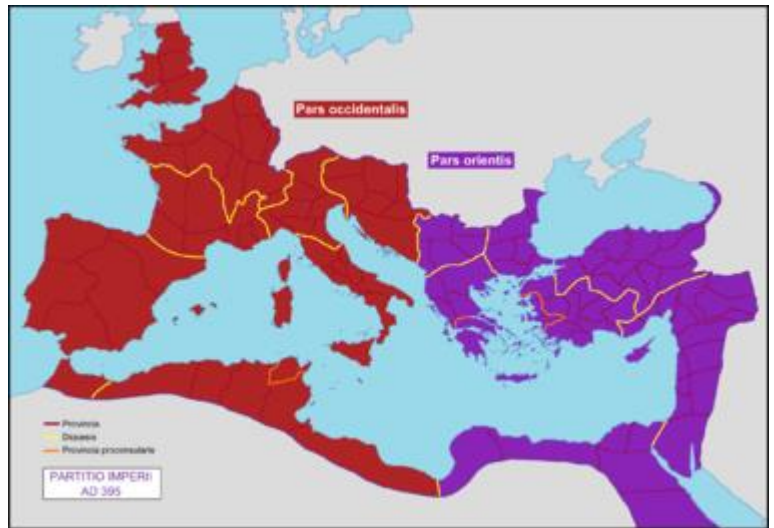


Sous la première tétrarchie (Dioclétien et Galère - 293-305), la paix de Nisibis (ou Nisibe) en 297 met fin à la guerre menée par Galère contre le grand roi Narseh, dont la famille et les trésors ont été capturés. Les Sassanides reconnaissent la suzeraineté de Rome sur une partie de l'Arménie et de la Haute Mésopotamie (territoires situés au-delà du Tigre). Les Romains fortifient Amida, et Nisibe devient la principale place commerciale de la région. La paix est assurée pendant plusieurs décennies jusqu'à sa rupture par Shapour II en 333, sous Constantin (324-331). Celui-ci maintient les conquêtes et contient les Perses. Son fils Constance II (337-361) qui lui succède délègue un de ses cousins, Gallus, pour maintenir l'ordre.

À sa mort, règne le frère de Gallus, Julien l'Apostat (361-363). Celui-ci, bien qu'élevé dans la religion chrétienne, prône un retour au polythéisme et fait rouvrir les grands sanctuaires antiques. Il entreprend aussi une campagne malheureuse vers l'orient, contre Shapour II, le long de l'Euphrate et jusqu'à Ctésiphon, ville près de laquelle il meurt. Son successeur, Jovien (363-364), est contraint de conclure une paix qui aboutit à la perte des territoires conquis par Galère (le protectorat d'Arménie ainsi que 15 places fortes frontalières, dont Nisibe, ville-symbole pour les Romains). C'est le prix à payer pour pouvoir ramener ses armées indemnes...

De 364 à 395, 2 nouvelles dynasties voient le jour, celle des Valentinien, suivie de celle des Théodosiens.

C'est à la mort de Théodose 1^{er} (379-395, le dernier maître unique de l'Empire romain) qu'intervient la partition de l'Empire entre ses 2 fils : Honorius, le cadet, obtient l'Occident (les provinces qui coûtent plus qu'elles ne rapportent) et Arcadius, l'aîné, hérite de l'Orient.



Cet Empire d'orient ne s'écroulera pas en 476, comme l'Empire d'occident sous les « invasions barbares ». Avec sa politique intégrative, il perdurera sous le nom d'Empire byzantin jusqu'en 1453 et la prise de Constantinople par les Turcs.

2/À partir de 363, une politique de statu quo ?

Malgré les aléas de la frontière, on peut se demander si ce n'est pas une politique de statu quo qui a été finalement pratiquée.

Lorsque la paix entre les Perses et les Romains est renouvelée pour 100 ans en 442 entre Théodose II (fils d'Arcadius, 408-450) et les Perses, elle prévoit le versement d'un tribut et permet de prévenir la menace des Huns, ces nouveaux venus qui font courir des risques aux 2 empires⁴. Le tribut versé aux Perses, quant à lui, représente alors la contribution romaine à la défense des intérêts communs des deux empires contre les menaces des Huns dans le Caucase. D'ailleurs, de son côté, Théodose leur verse aussi un tribut.

Le versement de ce tribut est suspendu unilatéralement sous la dynastie thrace, - Léon 1^{er} (457-474), Léon II (474-474), Zénon l'Isaurien (474-531) et Anastase 1^{er} (491-518) -, ce qui fournit au Sassanide Kavadh (488-531) un prétexte (parmi d'autres) pour la reprise de la guerre contre Anastase en 502⁵.

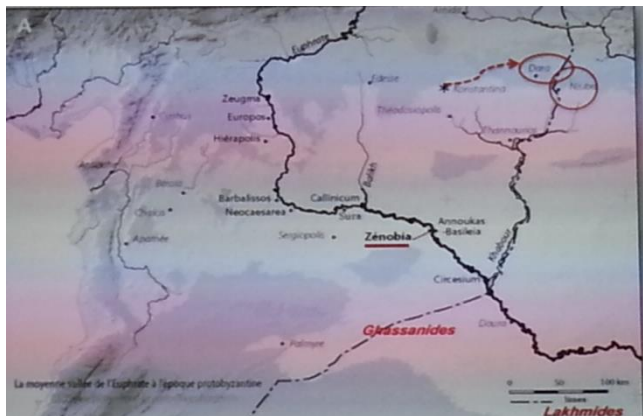
Pour Byzance, cette « rupture de contrat » n'est pas qu'une affaire financière, il s'agit surtout d'une question de prestige et de fierté. Il était en effet ressenti comme infâmant que la défense de l'Empire dépende d'une puissance rivale (pour ne pas dire ennemie).

En fait, Anastase, empereur raisonnable et soucieux des finances de l'état, s'était dit prêt à renouveler le versement du tribut concédé en 442, sous réserve qu'il

⁴ C'est l'époque de Bléda et de son frère Attila (qui règne seul de 445 à 453)

⁵ Au 6^{ème} s., une série d'empereurs se succèdent : Anastase 1^{er} (491-518), Justin 1^{er} (518-527), Justinien 1^{er} (527-565), Justin II (565-578), Tibère II (578-582), Maurice 1^{er} (582-602), Phocas (602-610).

s'agisse dorénavant d'un prêt, assorti d'un accord écrit, autant de modalités qui paraissent inacceptables aux Perses. Le roi Kavadh prend alors l'initiative d'une guerre de 3 ans (502-505), qui revêt surtout la forme de razzias des villes et des campagnes au-delà du *limes*. Elle est interrompue par une offensive des Huns contre l'empire perse qui contraint Kavadh à se retirer.



La nouvelle paix conclue en 506 prévoit que les Byzantins versent 550 livres d'or. Anasatase en profite toutefois pour fortifier Theodosiopolis (Reissana, Ras el Ain) et surtout fonder une véritable place-forte à Dara (Oguz), juste en face de Nisibis (Nusaybin), ville emblématique conquise par les Perses depuis 363 et l'échec de Julien.

Cette initiative constitue une violation des traités antérieurs qui prévoyaient l'impossibilité de consolider de nouvelles forteresses à proximité du *limes*. Plus encore, c'est dans cette place, rebaptisée du nom de l'empereur, que siège dorénavant le *Dux* de Mésopotamie⁶ (jusqu'alors à Constantina), ce qui relève de la provocation et constitue aux yeux des Perses un *casus belli*, d'où une nouvelle guerre en 529, sous le règne de Justinien (527-565).



⁶ C'est le chef de l'armée byzantine...



- L'Empire à l'avènement de Justinien (527)
- Les conquêtes de Justinien (527-565)
- Peuples envahisseurs et dates des attaques

Le règne de Justinien est considéré comme l'âge d'or de l'Empire byzantin. Il va lancer une série de conquêtes qui vont reconstituer partiellement l'ancien empire romain en reprenant successivement une partie de l'Afrique du Nord, l'Italie et une partie du sud de l'Espagne. De fait, le front oriental le préoccupe peu, ce qui est sans doute une erreur stratégique.

En 529, c'est sur Dara que Kavadh lance une nouvelle offensive, sans succès. Il met ensuite le siège devant Callinicum (Raqqâ) en 531, mais sa mort et les conditions périlleuses d'accession au trône de son 3^{ème} fils, Khosrô, contraignent celui-ci à négocier une paix, qualifiée de « perpétuelle » ou « éternelle ». Elle ne durera que 10 ans...

Justinien, qui a entrepris par ailleurs la conquête de l'Afrique vandale, préfère maintenir le statu quo et accepte de verser un tribut annuel aux Perses et même de s'acquitter en une fois des 20 premières annuités, soit 11 000 livres d'or (grâce aux économies effectuées par Anastase...).

Khosrô reprend les hostilités en 540, alors que Justinien a ouvert un nouveau front avec la conquête de l'Italie, et sans doute parce que ses premières victoires en occident pouvaient laisser présager la réouverture du front oriental.

Les Perses passent l'Euphrate, prennent la ville de Soura, à la plus grande stupeur des autorités et des populations byzantines, et surtout mettent à sac Antioche et de nombreuses villes prestigieuses de Syrie (Hiérapolis, la capitale de l'Euphratène,

Apamée, Chalcis, Béroia (Alep), Édesse). En revanche, il lève rapidement le siège de Zénobia, dans la mesure où le tribut qu'il aurait pu en espérer n'aurait été que très modeste.

La violence de cette offensive de 541-542, l'épidémie de peste qui atteint Justinien lui-même, les difficultés rencontrées en Italie (Rome à peine reconquise est assiégée par un chef goth, Totila) explique la conclusion en 545 d'une trêve qui, prévue pour 5 ans, perdure en fait, en Syrie et en Mésopotamie, jusqu'à la fin du règne de l'empereur (565) et même un peu au-delà (572).

À nouveau, elle prévoit le versement en une fois de 5 annuités d'un tribut de 400 livres. Lorsqu'une paix « véritable » est signée « pour 50 ans » en 562, elle se fait au prix d'une nouvelle indemnité, mais préserve les frontières et la liberté de culte des chrétiens en Perse. Les deux belligérants s'accordent sur des postes de douane communs.

La paix ne sera interrompue que 10 ans plus tard, sous Justin II, lorsque celui-ci refuse à nouveau de s'acquitter du tribut.

Ce statu quo, l'intérêt des belligérants ?

La frontière a, malgré les guerres, assez peu varié entre 363 et le 6^{ème} s.

L'intérêt des 2 empires est-il véritablement dans des objectifs de conquêtes territoriales ? ou dans le maintien du statu quo ?

Du côté byzantin, ce maintien est, pour des raisons différentes, la position d'Anastase, par nature peu porté sur le fait militaire, de Justin, qui ne s'y est guère risqué malgré sa formation de militaire et de Justinien, plus préoccupé par des conquêtes en Occident ou en Afrique du Nord.

De leur côté, les Perses, malgré les apparences d'un pouvoir que l'on imagine souvent absolu, sont davantage tournés vers la préservation de leur situation personnelle, souvent hasardeuse.

Ainsi Kavadh (488-496 / 499-531) doit-il affronter, au début de son règne, une crise et une contestation venues à la fois des classes populaires, de son armée mal payée, et de sa noblesse, qui aboutissent à sa déposition et à son emprisonnement. Il ne doit son salut qu'à l'appui des Huns hephtalites en 496, auprès desquels il trouve refuge et soutien pour finalement reprendre le pouvoir en 499.

Son fils, Khosrô 1^{er} (531-579), le préféré de son père, n'était que le 3^{ème} dans l'ordre de succession. Kavadh craint de ne pouvoir l'imposer et propose même à Justinien de l'adopter pour consolider son accession au trône. Le refus méprisant de ce dernier est l'une des causes de la guerre de 529-530.

Khosrô, une fois parvenu au pouvoir, cherche à asseoir sa légitimité grâce à des

coups d'éclat et des campagnes militaires éclair et qui, surtout, lui semblent avantageuses sur le plan financier et rehaussent à moindre coût son prestige sur le plan intérieur. Les troupes perses et celles de leurs alliés se livrent la plupart du temps à des razzias, mais se replient rapidement avec butin et prisonniers.

Les gains en territoires ne font donc pas partie de ses objectifs prioritaires. C'est pourquoi, au cours de sa fulgurante campagne de 540, il préfère rançonner les villes et exiger d'elles le versement de sommes exorbitantes, plutôt que de se maintenir sur des territoires conquis, ce qui aurait grevé ses finances au lieu de lui apporter un bénéfice immédiat et « facilement » acquis.

Une frontière laissée de part et d'autre sous le contrôle d'alliés contestables



Par ailleurs, cette frontière n'est pas véritablement protégée par des troupes régulières. La partie située entre le Tigre et l'Euphrate est très peu urbanisée ; c'est en fait un no man's land et depuis le 4^{ème} s. la garde en est confiée du côté byzantin à des confédérations de tribus arabes, qui maîtrisent parfaitement l'environnement désertique que sont les steppes de Syrie et de Mésopotamie.

Les Ghassanides et les Kindites, convertis au monophysisme⁷, ont été ralliés par Anastase à la cause de l'empire byzantin au début du 6^{ème} s. et placés sous l'autorité de leur phylarque⁸.

Au sud-est, c'est le domaine des Lakhmides, alliés de la Perse et hostiles aux confédérations précédentes, notamment parce que celles-ci sont christianisées.

On constate donc un désengagement de fait de part et d'autre.

Les Phylarques Ghassanides sont parfois intégrés à l'aristocratie byzantine par des alliances matrimoniales et sont gratifiés des titres honorifiques de « patrice » ou de « rois des arabes ». Parfois aussi, ils interviennent aux côtés des troupes régulières. Il se peut aussi que la montée en puissance des Ghassanides provienne du manque d'efficacité des *limitanei* (militaires de l'armée régulière chargés de la garde des

⁷ doctrine christologique apparue au V^e siècle dans l'Empire romain d'Orient en réaction au nestorianisme. Elle affirme que le Fils n'a qu'une seule nature et qu'elle est divine, cette dernière ayant absorbé sa nature humaine.

⁸ Entre le IV^e siècle et le VII^e siècle, dans le Bas-Empire romain et l'Empire byzantin, ce titre est donné aux principaux princes des alliés arabes de l'Empire en orient (en équivalence du mot « cheikh »).

frontières). Le rôle de ces troupes qu'on appelle « fédérées » est de protéger les populations respectives des 2 empires dans les territoires qu'ils contrôlent, et de mener en territoire ennemi des razzias contre les populations ou les autres tribus arabes ralliées à l'ennemi.

Malgré cette mission, les uns et les autres vont longtemps rester assez incontrôlables et les guerres entre les 2 empires sont souvent déclenchées, avec ou sans leur accord, par ces alliés remuants et parfois encombrants.

L'Euphrate est restée, de fait, une frontière pérenne

De fait, l'Euphrate constitue un second *limes*, une frontière naturelle, à la fois physique et symbolique, hérissée de places fortes que Justinien a fait consolider, parfois dès le début de son règne. Procope⁹ (500-565), son historien hagiographe n'en cite pas moins de 42 dans la région, même s'il est parfois flagrant que ces consolidations se sont poursuivies sur plusieurs règnes.



Un exemple emblématique de la politique de fortification de l'Euphrate : Halabiya-Zénobia, fortifiée sous Anastase, puis à nouveau sous Justinien, mentionnée par la source douteuse de De Aedificiis de Procope.



Cette forteresse s'appuie sur un méandre de l'Euphrate à mi chemin de Raqqa et Deir ez-Zorr. La vallée se rétrécit à cet endroit, du fait d'un récif basaltique. Une autre forteresse (Zalabiya), très dégradée par l'érosion, lui faisait face. L'ensemble était construit en gypse blanc.

Procope décrit Zenobia avec soin, mais attribue tout à Justinien (y compris des travaux très antérieurs... hagiographie oblige).

⁹ Secrétaire du général Bélisaire, il accompagna celui-ci dans ses campagnes jusqu'en 540, année où il revint à Constantinople pour se consacrer définitivement à l'écriture. Ses principaux ouvrages sont les *Guerres de Justinien*, *Sur les monuments* et *l'Histoire secrète*.

Le plan de la forteresse a été établi par Jean Lauffray dès les années 40¹⁰.

Les récentes campagnes, bien plus brèves et modestes, ont permis de retrouver des traces et de proposer un tracé des premiers remparts qui datent d'Anastase (fin du 5^{ème} s. – début du 6^{ème}), en partie



démantelés, en partie renforcés par Justinien. Les remparts qui subsistent aujourd'hui datent de son règne (527-565). Il y a édifié, sur la partie nord, un *pretorium* (caserne) monumental sur 3 niveaux, en gypse et assez délité. Il aurait été conçu par Isidore de Milet le jeune (concepteur des voûtes de Sainte-Sophie) et Jean de Byzance.

Procopé nous dit que Zénobie, reine de Palmyre aurait fondé Zénobia. Rien ne permet de l'affirmer. L'importante nécropole (200 tombes ont été identifiées) ne remonte pas aux premiers siècles de l'empire. On sait que Zénobie, fuyant Palmyre devant les troupes d'Aurélien a tenté de passer chez les Perses en franchissant l'Euphrate. C'est à ce moment qu'elle a été capturée et emmenée à Rome. Ce lieu maintient-il la mémoire de l'endroit où Zénobie a été prise ? C'est possible, mais on ne peut guère aller plus loin.



En conclusion...

Malgré les guerres incessantes entre les empires orientaux (romain, parthe et perse), le *limes* est demeuré, au cours des siècles, relativement stable et les conquêtes territoriales, fluctuantes. L'Euphrate est restée une frontière symbolique forte. Elle est surtout constituée de forteresses, consolidées au fil des règnes.

¹⁰ Ces travaux avaient alors été menés à bien avec deux topographes, un inspecteur stagiaire, deux dessinateurs et 45 ouvriers et s'étaient effectués dans des conditions qui appartiennent aujourd'hui aux épopées mythiques de l'archéologie orientale. Les tentes somptueuses, vastes et rondes du baron Max Von Oppenheim, le fouilleur allemand de Tell Halaf, avaient été confisquées en 1939 ; elles étaient doublées de tissus bleu nuit et portaient sur leurs parois des motifs d'arabesques et des citations de poèmes persans en lettres d'or et avaient été mises à la disposition de la mission française de Zénobia..